

« La Loire à vélo »... *quel beau périple !*

par Claudie et Pierre FOURNIER

Habitant à moins de 500 m de son passage à Tours et la longeant très souvent lors de nos sorties locales, l'idée nous est venue de la découvrir tout au long de ses pérégrinations à travers la France, de sa source à l'embouchure. L'abondante publicité locale et les nombreuses publications réalisées sur le thème « La Loire à vélo » n'ont fait que renforcer notre conviction : il fallait mettre cette randonnée à notre actif ! Le projet initial prévu pour un groupe d'environ 30 personnes avec intendance a été largement modifié en tenant compte de la faible participation... 3 participants : Robert, grand randonneur et passionné des longues distances, Claudie qui apprécie particulièrement ce genre de chevauchée et votre serviteur qui ne peut la laisser rouler seule ! Dégagés des contraintes hôtelières liées à l'effet de groupe, nous avons décidé de réaliser la randonnée sous la forme d'un voyage itinérant et modifié le découpage initial en le limitant à 8 étapes tout en essayant de concilier le tourisme et les contraintes liées à l'intendance. Voyage itinérant veut aussi dire sacoches sur le vélo et cela faisait un bon moment que nous ne les avions pas accrochées; le changement allait s'avérer assez brutal... surtout dans les bosses !



Nous avons jeté notre dévolu sur Le Puy-en-Velay comme point de départ de notre périple. Nous pouvons nous y rendre en train sans trop de difficultés et y faire étape la première journée après avoir fait connaissance avec le Gerbier de Jonc.

***1^{ère} étape* : Le Puy-en-Velay - Gerbier de Jonc - Le Puy-en-Velay** (125 km, 2.133m



de dénivelé). Pour cette première étape, nous nous sommes délestés des sacoches en les laissant à l'hôtel : sage précaution compte tenu du dénivelé qui nous attend ! Il fait frais ce matin au départ ; les manchettes et le coupe-vent sont appréciées pour s'élancer, après quelques kilomètres de plat, dans la longue et assez facile ascension vers les Estables. Les routes sont tranquilles et les

paysages magnifiques. C'est à partir de ce bourg où se pratiquent en saison les sports d'hiver malgré la faible altitude du lieu que la route se cabre jusqu'au pied du Gerbier de Jonc. « L'Ardéchoise » emprunte ces routes et de nombreux panneaux le rappellent. Après avoir pris le temps d'admirer le paysage et de réaliser quelques photos au pied du panneau annonçant l'altitude de ce lieu mythique, nous attaquons la rapide descente vers Ste-Eulalie, descente qui longe un petit ruisseau naissant se nommant déjà la Loire. Une petite variante du parcours nous fait visiter Usclades et Rieutord



où nous avons séjourné lors d'une Ardéchoise en 3 jours... il y a huit ans ! Nous espérons y prendre le repas mais les deux restaurants et l'hôtel sont à vendre ! Nous devons patienter jusqu'au lac d'Issarlès pour se sustenter et surtout franchir ou plutôt escalader le redoutable col de Gages repéré discrètement avec trois chevrons sur notre carte Michelin ; trois kilomètres de galère pour trois cyclos affamés. Restaurés mais



pas rassasiés, sous un soleil de plomb, nous gagnons Issarlès où nous retrouvons notre cours d'eau qui a pris de l'envergure en espérant le longer jusqu'au Puy. C'est ce qu'indique la carte mais sur le terrain, c'est tout à fait différent ! En fait nous surplombons la Loire par une jolie mais difficile route en corniche alternant descentes rapides et rampes aux pourcentages conséquents !

Pour ma part, le tout à gauche est de rigueur mais pas toujours suffisant. Les arrêts « photos » sont appréciés et me permettent de récupérer. Passés Coubon et sa rampe sévère, nous regagnons en roue libre ou presque Le Puy où nous attend une bonne Leffe salvatrice : que du bonheur ! Alimentée par de nombreux petits affluents et malgré la retenue d'Issarlès permettant d'alimenter le secteur en électricité, notre Loire a bien grossi sur 60 km ; elle fait à présent plus de 100 m de large tout en gardant un débit conséquent.

2^e étape : Le Puy-en-Velay – Villerest (177 km, 1.580 m de dénivelé). Longue sortie pour ce premier périple avec les sacoches ; la randonneuse lestée de 10 kg est plus difficile à manœuvrer que la veille surtout quand cela monte et aujourd'hui ça monte ! Dans sa première partie dénommée « la route des gorges », nous cheminons jusqu'à Aurec-sur-Loire sur une route très agréable et assez peu fréquentée lovée entre le fleuve et la voie ferrée reliant Le Puy à St-Etienne. Quelques kilomètres plus loin, au Pertuiset, après un gauche-droite enjambant le fleuve, les choses se corsent : la longue

montée vers le pittoresque village de Chambles fait mal aux jambes car nous reprenons une difficile route en corniche. La difficulté est cependant largement compensée par la beauté des paysages rencontrés. Plus bas, notre chère Loire serpente au gré des vallons qui l'entourent et change de couleur selon son exposition au soleil. La pause restaurant de St-Just-St-Rambert est la bienvenue car nous commençons à manquer de liquide ! Le début d'après-midi nous fait quitter provisoirement les gorges du fleuve pour un parcours plat et récupérateur permettant d'engranger un peu d'avance sur notre horaire avant d'attaquer le plat de résistance de la journée. Il se situe après Feurs et là, nous ne sommes pas surpris car le profil est conforme aux dires de la carte : ce n'est qu'un enchaînement de bosses et de descentes en corniche longeant notre compagne qui plus bas se joue de nous ! C'est la route des balcons ; la dénivelée du jour se fait ici sur la quarantaine de kilomètres qui séparent Feurs de Villerest. Dur, dur ! Les bosses de St-Jodard, de St-Priest La Roche, dont le château fut le seul édifice épargné par les eaux lors de la mise en service du barrage, et de Cordelle. Ici, il vaut mieux regarder les paysages que le profil des bosses qui barrent notre chemin !! Un dernier regard sur l'austère barrage de Villerest, deuxième obstacle majeur au libre cheminement du fleuve, et nous voici arrivés, bien fatigué en ce qui me concerne, à l'étape où nous ferons la connaissance de charmants compagnons de table, passionnés d'aviation, venus ici pour assister à un meeting aérien.

3e étape : Villerest – Nevers (178 km, 673 m dénivelé). C'est encore une belle et longue chevauchée qui nous attend pour gagner Nevers. Nous retrouvons la plaine ; les sacoches ne sont plus un handicap et nous filons bon train toute la journée d'autant que Claudie a décidé de prendre les choses en main ! Les paysages sont moins grandioses que les jours précédents et nous jouons à cache-cache avec notre belle Loire qui ondule au gré des mouvements de terrain. Elle est doublée sur tout le parcours d'abord par le canal de Roanne à Digoin et ensuite par le canal latéral jusque Nevers. Ces canaux sont surtout utilisés pour la plaisance et sont jalonnés de nombreuses écluses toutes très fleuries et parfois pittoresques par leurs équipements. Des pistes non goudronnées accessibles aux vélos les longent mais mieux vaut utiliser le VTT pour les fréquenter tant les revêtements sont dégradés. Cette région est aussi assez austère : les villages traversés semblent déserts et la circulation inexistante. Nous apprécions ce calme mais regrettons qu'à l'heure du déjeuner plus de 20 km soient nécessaires pour trouver un petit restaurant capable de nous accueillir. Il est situé le long du canal et sert un menu unique... et très copieux avec une excellente bière. Les propriétaires souhaitent prendre leur retraite mais ne trouvent pas la relève, ce qui n'est pas étonnant vu la faible densité humaine du secteur. En vue de Decize, nous quittons le bocage pour la plaine et ses immenses champs de maïs et de

turnesol. La Loire est ici mise à contribution pour assurer l'irrigation des lieux et cela sans retenue ! Le tronçon Decize – Nevers est plus bucolique et quelques bosses, les seules de la journée, agrémentent notre après-midi. Nevers, ville de confluence entre la Loire et l'Allier, est une jolie cité assez fréquentée où nous pourrions contempler le palais ducal, la discrète cathédrale St-Cyr-St-Julitte et les échoppes des faïenceries d'art où la moindre assiette vaut son pesant d'euros ! A oublier par contre l'hôtel « Les baladins » proche de la gare : vieillot, bruyant et doté d'un antique ascenseur qui aurait toute sa place dans un musée ; par contre, l'alarme incendie testée par Robert fonctionne parfaitement et nous aurons droit à un excellent petit déjeuner.



4e étape : Nevers – Gien (115 km, 403 m). Pour nous remettre de ses longues étapes, nous choisissons une transition courte pour gagner Gien. Ici commence véritablement le parcours officiel de la « Loire à vélo »... avec les premiers kilomètres sur une piste cyclable entièrement refaite encourageants mais nous allons rapidement déchanter ! Le parcours n'est pas toujours macadamisé et se transforme souvent en chemins de terre chaotiques non signalisés qui nous obligent à rechercher une route plus hospitalière. Cela confirme nos doutes : le tracé est fait pour les VTT et mérite que l'on se penche sur la signalétique pour le rendre attractif. Nous y croisons cependant de nombreux randonneurs en VTT lourdement chargés ou tirant une remorque. Ils remontent le parcours pour se diriger vers l'Euro 6. Bon courage ! Aux environs de Pouilly-sur-Loire, nous côtoyons les vignes de la célèbre appellation et apercevons au loin la butte de Sancerre perchée au milieu de son vignoble. Ce sera notre première incursion dans les 69 AOC (ne riez pas !) qui profitent des micro-climats de la Loire pour s'épanouir. C'est aussi l'occasion de gravir les seules bosses de la journée. Nous faisons la pause-déjeuner à Cosne-sur-Loire et tentons ensuite une deuxième incursion sur le parcours officiel. A Belleville, nous longeons l'austère centrale nucléaire



« rafraîchie » par les eaux du fleuve. C'est sécurité absolue le long du site ! Mais à trop vouloir suivre le parcours, nous nous retrouvons sur la N7 après quelques kilomètres de chemins pierreux que nos roues n'apprécient guère ! Lassés de ce genre de situation, nous éviterons pour aujourd'hui cette voie officielle pour utiliser la route départementale bien plus accueillante. C'est ainsi plus facile pour rejoindre Chatillon et Briare où nous empruntons avec précaution le célèbre et impressionnant pont-canal dont la construction fut confiée en

partie à Gustave Eiffel. Il permet, en passant au-dessus de la Loire de relier le canal latéral au canal de Briare. Après cette pause contemplative sur un des joyaux de l'ingénierie française, nous gagnons Gien pour le gîte où les vélos ont droit à un local dédié et où nous apprécierons le copieux repas pris en bordure de notre favorite. Ce soir, ce sera un turbot de première classe parfaitement cuisiné....



5^e étape : Gien – Blois (149 km, 336 m). Nous allongeons la distance pour rejoindre Blois. La Loire bascule sur ce tronçon pour prendre la direction est-sud-ouest et nous profiterons de l'aide précieuse d'un petit vent d'est qui nous poussera... jusqu'à St-Brévin. Le fleuve s'élargit de plus en plus et donne naissance à de nombreux petits îlots occupés par une quantité impressionnante d'oiseaux : cygnes, balbuzards, milans noirs, aigrettes et bien d'autres spécimens dont j'ignore l'identité, se partageant ces espaces en toute tranquillité. Cette quiétude contraste avec l'émergence des quatre



réacteurs de la centrale nucléaire de Dampierre-en-Burly qui mettent à contribution notre compagne pour se maintenir à la bonne température. Nous jouerons à saute-mouton avec notre alliée en la franchissant à de nombreuses reprises. D'abord à Sully-sur-Loire où nous immortalisons le château chargé de veiller sur le premier des nombreux ponts en accent circonflexe du parcours. Ce château vit passer quantité de rois dont le roi « Soleil ». Ensuite à Châteauneuf où nous faisons un essai supplémentaire sur le parcours officiel réservé aux vélos. Essai concluant sur le tronçon qui nous permet de rejoindre et de traverser Orléans sans encombre. Le repas est pris sur les quais où

sont amarrés de nombreux bateaux anciens dont un superbe exemplaire à aubes qui nous rappelle ceux descendant le Mississippi dans les films américains. Nous continuons notre périple via « La Loire à vélo » et butons une fois de plus sur une voie inhospitalière nous obligeant à nous détourner pour rejoindre Beaugency. Par contre à partir de cette localité la voie mixte autos- vélos est bien équipée tant au niveau de la signalisation que du revêtement. La circulation est inexistante, ce qui nous permet de profiter du paysage en toute quiétude. Encore une centrale avant notre

arrivée à Blois, celle de St-Laurent-des-Eaux limitée à deux réacteurs afin, je suppose, de ne pas trop épuiser notre compagne ! Il nous reste à gravir la colline nous menant à



l'hôtel St-Jacques, au confort sommaire, situé à côté du magistral château qui fut la résidence préférée des rois de France sous la Renaissance.

6^e étape : Blois – Tours (65 km, 135 m). Nous sommes ici en terrain connu, ce sont nos routes d'entraînement dépourvues de difficultés de ce côté du fleuve. A Chaumont, en levant la tête nous apercevons furtivement l'opulent château

Renaissance et gardons un œil attentif sur les nombreuses gabares maintenues à quai. Elles attendent soit le touriste, soit le pêcheur toujours prêt à jeter le filet dans le fleuve. Quelques kilomètres plus loin, nous traversons Amboise dont le château et Le Clos-Lucé, dernière demeure de Léonard de Vinci, font la renommée de la contrée et d'ailleurs. Puis le bourg de Montlouis et son célèbre vignoble nous accueille. Il nargue son voisin d'en face, celui de Vouvray ; issus du même cépage mais bénéficiant d'expositions différentes, les vins des deux appellations, qu'ils soient à fines bulles, tranquilles ou liquoreux sont un plaisir pour le palais... à *déguster avec modération* ! A présent, sur la piste longeant la levée de la Loire, la cathédrale de St-Gatien, très fréquentée par les pèlerins en route vers St-Jacques-de-Compostelle, se détache à l'horizon et annonce Tours, ville terminus de notre parcours journalier. Nous faisons étape chez nous et profiterons de l'après-midi pour renouveler le paquetage et nettoyer les vélos couverts de poussière après nos nombreux passages dans les chemins terreux de « La Loire à vélo ».



7^e étape : Tours – Ancenis (182 km, 733 m). Nous sommes bien reposés pour aborder l'étape la plus longue et la plus jolie des parcours de plaine. Avec des sacoches allégées qui facilitent notre progression nous partons pour la journée des rencontres. **Rencontre** avec les nombreux affluents majeurs du fleuve. Le Cher s'y jette à Villandry, l'Indre à proximité d'Ussé, la Vienne grossie des eaux de la Creuse à Candes-Saint-Martin un des plus beaux villages des bords de Loire nous faisant rapidement oublier la sinistre centrale nucléaire de Chinon et enfin la Maine à St-Jean-de-la-Croix. Notre fleuve s'élargit à vue d'œil et les îles, pour la plupart baptisées, qui l'occupent sont de plus en plus nombreuses. **Rencontre** avec les châteaux : c'est aussi sur ce tronçon, classé en partie au patrimoine mondial de l'Unesco, que nous

rencontrons un nombre impressionnant de châteaux tous différents qui font de notre chère Loire un des secteurs les plus visités et appréciés des touristes étrangers. Villandry et ses jardins, Ussé et sa belle au bois dormant que je n'ai pas encore rencontré, Langeais sur la rive droite cher à Anne de Bretagne, Montsoreau accroché à sa falaise pour surveiller le fleuve, Saumur, Gennes... et bien d'autres jalonnent notre parcours. **Rencontre** aussi avec les vignobles qui nous donnent envie de passer à la dégustation : coteaux d'Azay-le-Rideau, crus de Chinon et de Bourgueil, ceux de Saumur dont les célèbres maisons de négoce ont adossé leurs châteaux sur la falaise bordant le fleuve. Nous longeons aussi ceux de Savennières, le must de la région, du saumur-champigny, des coteaux d'Anjou et d'Ancenis. Il y en a vraiment pour tous les goûts et toutes les bourses. Il paraît même que ces crus permettent de se convertir à la vinothérapie... Je préfère les déguster ! La falaise crayeuse qui longe la rive gauche est aussi truffée d'habitations troglodytiques utilisées pour garder le vin et éventuellement héberger le vigneron. Après une rencontre insolite avec une roulotte tractée à l'ancienne, nous prenons un excellent repas en terrasse à St-Rémy-La-Varenne. Il faut maintenant, à l'issue d'une courte sieste effectuée sur le vélo, aborder la superbe corniche angevine qui permet de contempler la Loire et ses îles. Nous en prenons plein les jambes à cause du profil et plein les yeux par la beauté des paysages. L'arrivée à Ancenis est un peu perturbée par les travaux sur le pont à haubans traversant le fleuve mais quelle belle journée effectuée sous le soleil avec ce petit vent d'est rafraîchissant et très utile à notre progression. Nous sommes accueillis chaleureusement par un couple d'anglais tenant un gîte et des chambres d'hôtes très confortables où nous passerons une excellente nuit.



8^e et dernière étape : **Ancenis – St-Brévin-les-Pins – St-Nazaire** (114 km, 617 m). Un petit déjeuner à l'anglaise est toujours un moment privilégié par la diversité et la qualité des ingrédients proposés. Un régal ! Nous en profitons pour échanger avec nos hôtes et les autres voyageurs du jour qui pratiquent « la Loire à vélo » par petits morceaux ... avec vélos à assistance électrique. Il en faut pour tous les goûts ! Après un parcours tourmenté et musclé jusque La Varenne, dernier tronçon en corniche surplombant la Loire, nous abordons la partie la plus contraignante du parcours ; heureusement pour nous, la départementale qui longe au plus près le fleuve est interdite aux poids lourds, ce qui facilite notre progression jusqu'à Nantes. Cette ville se mérite ! La piste cyclable de « la Loire à vélo » est la bienvenue pour traverser l'agglomération sur une dizaine de kilomètres et nous devons par endroits, en

particulier aux ronds-points, jouer avec l'intense circulation automobile pour finalement nous retrouver... sur une 4 voies que nous quittons au plus vite. Nous regrettons notre étape de la veille ! La Loire nous évite à présent et nous ne la retrouvons qu'à Paimboeuf aux abords de l'estuaire où nous déjeunons. Notre beau fleuve a changé de couleur ; il a troqué sa belle robe vert-bleue pour un marron clair du plus mauvais effet contrastant avec la transparence de ses premiers pas au Gerbier de Jonc. Est-ce dû à la pollution marine ? Est-ce dû au courant marin remuant les alluvions ? Je n'ai pas la réponse et c'est perturbant ! Claudie se chargera en un seul relais de nous amener à bon port à St-Brévin où l'océan se charge d'absorber notre compagne



qui a bien évolué au cours de ses pérégrinations à travers le pays. C'est avec tristesse que nous la laissons nous échapper. La photo-souvenir effectuée, il nous reste à franchir le majestueux pont de St-Nazaire où nous avons la chance de pouvoir disposer d'une voie routière qui nous est dédiée pour cause de travaux. Que du bonheur ! La gare nous attend ; nous quittons à regret Robert qui rejoint directement Paris pour rentrer à Tours en « TER + vélo ».

En conclusion. Nous garderons un excellent souvenir de cette belle randonnée que nous conseillons aux cyclotouristes adeptes du voyage itinérant. Le sens choisi s'est avéré être le bon choix car les grosses difficultés sont positionnées dans la première partie du parcours. Par contre le concept « la Loire à vélo » mérite des améliorations sensibles tant au point de vue de la signalétique que de la qualité des revêtements. Sur



le terrain, on est loin de la description élogieuse des guides routiers. Quelques chiffres pour terminer : 1.101 km effectués, 49 h 34 de selle, 6.610 m de dénivelé, 10 départements traversés et 245 photos... sans oublier 1 kg de plus sur la balance ! La Loire nourrit bien son homme... mais qu'elle est belle !

PIERRE avec l'aide précieuse de Robert et de Claudie